

Qu'est-ce qui fait changer le monde?

Les grands événements survenus au moment de l'entrée dans l'âge adulte sont ceux qui nous marquent le plus durablement. Tel est le constat dressé par une étude menée parallèlement à Genève et à Buenos Aires

Loin des yeux, loin du cœur. Selon les résultats d'une récente enquête menée au sein du Département de sociologie, les changements perçus comme les plus significatifs au long de la vie concernent en tout cas essentiellement la sphère privée et le niveau individuel. Les attentats du 11 septembre 2001, les grandes crises alimentaires ou les catastrophes écologiques tiennent ainsi une place nettement moins importante que le cadre de travail ou la santé dans les réponses récoltées à Genève et à Buenos Aires entre 2003 et 2004. La recherche CEVIE – Changements et événements au cours de la vie – montre par ailleurs que ces préoccupations varient en fonction de la position occupée dans le parcours de vie et que l'entrée dans l'âge adulte constitue le moment marqué par le plus grand nombre de changements.

Récolte parallèle

«L'étude Swilso-o*, que nous menons depuis 1994 au Centre interfacultaire de gérontologie, permet de suivre les changements perçus comme importants au cours de la grande vieillesse, explique Stefano Cavalli, chargé d'enseignement au Département de sociologie et coresponsable de la recherche CEVIE. Or, nous manquons de points de comparaison pour interpréter efficacement les résultats obtenus. Après un premier test concluait auprès de quelques étudiants durant l'année académique 2002-2003, nous avons décidé de mener l'enquête de façon plus approfondie auprès d'une frange plus large de la population.» Fait relativement rare, la récolte de données a été effectuée en parallèle à Genève et à Buenos Aires (Université nationale de Luján et Faculté latino-américaine de

sciences sociales), grâce aux contacts que possède le professeur Lalive d'Epinaay en Argentine.

Concrètement, un questionnaire standardisé a été distribué auprès de membres de cinq classes d'âge quinquennales (20-24, 35-39, 50-54, 65-69, et 80-84 ans). Il leur était demandé de décrire les principaux changements survenus au cours de l'année précédente, de citer les grands tournants de leur vie ainsi que quatre événements socio-historiques particulièrement lourds de conséquences à leurs yeux.

A chacun son changement

Pour ce qui est du court terme, les chercheurs ont constaté que même si les grandes tendances sont similaires, les changements sont globalement plus fréquents en Argentine qu'en Suisse. Dans les deux pays, l'entrée dans la vie adulte est la période la plus mouvementée de l'existence: dans la tranche des 20-24 ans, près de quatre personnes sur cinq disent ainsi avoir connu un changement important dans l'année précédente, contre un peu plus de la moitié des 80-84 ans. Sur l'ensemble des résultats, les domaines les plus cités concernent le monde professionnel (premier emploi, licenciement, retraite) et l'environnement spatial (migration, déménage-



Les attentats du 11 septembre 2001 sont cités comme un fait particulièrement marquant par 58% des moins de 25 ans, contre 4% seulement des personnes de plus de 80 ans.

ment, entrée en EMS), qui représentent environ 15% des réponses. Viennent ensuite la santé (12%), la famille et l'éducation (11%), le couple, les loisirs et le



Des étudiants en première ligne

Outre son intérêt scientifique, l'étude sur les changements au cours de la vie – conduite par Christian Lalive d'Epinay et Stefano Cavalli en Suisse; Liliana Gastron, Julieta Oddone, Gloria Lynch et Debora Lacasa en Argentine – a également permis à un groupe d'étudiants en sociologie de 2^e cycle de mettre un pied dans l'univers de la recherche. Côté genevois, quelque 80 étudiants des volées 2003-2004 et 2004-2005 participant au séminaire «Parcours de vie, âges et générations» ont mené à bien la récolte, la saisie et la codification des données, avant de procéder à une première analyse des résultats.

Dans un deuxième temps, un petit groupe de volontaires a poursuivi le travail en dehors des heures de cours dans la pers-

pective d'une prochaine publication dans la collection du Centre interfacultaire de gérontologie et du Département de sociologie baptisée «Questions d'âge». Grâce à un financement de la Fondation Boninchi et du Département de sociologie, deux étudiants participant à cet atelier de recherche ont également eu l'occasion de pousser l'expérience un peu plus loin, en accompagnant Stefano Cavalli en Argentine pour un séminaire commun de deux semaines entre le 2 et le 13 mai 2005 dernier. But de l'opération: clarifier une série de questions concernant les conditions de récolte et la codification des données, discuter des différences entre les deux contextes et élaborer un plan conjoint d'exploitation des données.

Au final, l'expérience a laissé une impression très positive aux deux étudiantes qui ont eu la chance de faire le voyage. Gaëlle Aeby a ainsi choisi de consacrer son mémoire de licence au développement d'un volet de l'étude. Elle s'intéressera de façon plus détaillée aux motivations qui ont poussé les personnes sondées à citer tel ou tel événement.

«Grâce à cette expérience, la recherche est devenue quelque chose de beaucoup plus concret pour nous, témoigne de son côté Emilie Rosenstein. Un univers accessible au sein duquel on réalise soudain que l'on peut avoir des choses à dire et une place à tenir, sentiment qu'il est plutôt rare d'éprouver sur le banc d'un auditoire.» **VM**

décès d'un proche (6%). Les facteurs économiques ou les atteintes écologiques ne sont par contre pratiquement jamais mis en avant (respectivement 3 et 1%), comme s'ils n'avaient aucun impact réel sur le quotidien.

Dans le détail, à chaque tranche d'âge correspond un type de changement. Les questions d'éducation préoccupent ainsi surtout les jeunes, tandis que les 35-54 ans citent en premier lieu le monde professionnel. Les aînés sont quant à eux logiquement davantage touchés dans leur santé.

Génération 11 septembre

L'évaluation des changements, elle, est plutôt ambivalente: ils sont généralement considérés de façon positive durant la jeunesse, mais deviennent davantage associés à un sentiment de perte avec l'avance de l'âge, même si des gains restent possibles jusque dans la grande vieillesse.

Il ne faut pourtant pas s'y tromper: contre toute attente, le décès est dans un quart des cas associé à la fois à une perte et à un bénéfice (fin d'une longue maladie, par exemple), tandis que la moitié des entrées en EMS sont considérées comme positives. Et si la dyna-

mique entre les gains et les pertes au cours de la vie est essentiellement la même dans les deux pays, les jeunes Argentins mentionnent plus de changements négatifs que leurs homologues suisses, et leurs opinions semblent également plus tranchées.

Consacré aux changements socio-historiques, le dernier volet du sondage révèle que les Suisses n'ont guère été marqués par le refus de l'EEE ou l'accession des femmes au suffrage universel (2% des réponses), pas plus que par Tchernobyl ou les grandes crises alimentaires de ces dernières années (vache folle, fièvre aphteuse). Les attentats contre le World Trade Center sont en revanche cités par 58% des 20-24 ans. Mais ce chiffre décroît d'un groupe d'âge à l'autre et les personnes de 80 à 84 ans ne sont plus que 4% à évoquer l'événement. Pour eux, le fait marquant reste indubitablement la Seconde Guerre mondiale, alors que les quinquagénaires insistent pour leur part sur les premiers pas de l'homme sur la Lune, Mai 68 ou l'assassinat de Kennedy.

«Compte tenu du poids attribué à l'actualité, nous nous attendions à voir les attentats du 11 septembre figurer au premier rang dans chaque classe d'âge, complète Stefano

Cavalli. Mais dans les faits, les gens ont tendance à mentionner en premier lieu comme importants les changements qui sont survenus au moment où ils avaient entre 20 et 25 ans. C'est un effet bien connu en sociologie ou en psychologie (le *reminiscence bump*). La transition de l'adolescence vers la vie adulte est une période caractérisée par l'ouverture au monde, à laquelle il faut sans doute ajouter l'influence de la primauté, l'événement cité étant souvent le premier fait marquant intervenu sur le plan chronologique. Il est cependant encore trop tôt pour dire si on parlera un jour d'une génération 11 septembre comme on évoque celle de Mai 68». ■

Vincent Monnet

* Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest Old, dirigée par le professeur Christian Lalive d'Epinay.

